

Les paravents



■ Paravent à six feuilles sur papier à fond or, décoré d'un épisode de la vie de Genji. Japon, école d'Ōta, XVIIIe siècle. H. : 91 cm ; L. : 6 x 46 cm. Vendu 7317 euros, juin 2010, svv Beaussant-Lefèvre.



**Jacques Bacot
et Hughes de
Lencquesaing**
Experts agréés en
meubles
et objets d'art anciens.
Membres du S.F.E.P.

Experts sur www.expertissim.com
Coord. dans le *Carnet d'adresses*, p. 138

HISTORIQUE

Déjà signalé avant Jésus-Christ, le paravent apparaît réellement en Chine au VIIe siècle. Il s'agit alors de simples panneaux de bois sur un socle servant d'écran. Sa fonction première est de conserver la chaleur, de dissimuler et de protéger des démons. Le ping fen (adorable bouclier) est adopté par le Japon dès le VIIIe siècle (byōbu) puis par la Corée (pyong p'ung), et devient un objet indispensable aux plus riches intérieurs et aux cours royales.

Au XVe siècle, les voyageurs européens, séduits par la beauté des paravents, en rapportent quelques exemplaires. On dit que c'est Madame de Rambouillet qui, au XVIIe siècle, en lança la mode en France. Face à l'engouement, les artisans européens se livrent à une véritable compétition, allant jusqu'à créer des paravents de vingt panneaux ! Son intégration aux mœurs aristocratiques du Vieux Continent est une réussite totale : les gravures de l'époque témoignent de leur présence dans tous les intérieurs et les écrivains en parlent dans leurs récits. Il faut dire que, dans les vastes et froides pièces des châteaux du début du XVIIe siècle, ces meubles constituent une première étape décisive dans le cloisonnement des espaces. Aux XVIIIe et XIXe siècles, les paravents deviennent des pièces décoratives et fonctionnelles, incontournables dans un intérieur raffiné. Au XXe siècle, les grands ensembliers des années 1920 et 1930 se sont intéressés aux paravents. Le paravent est partout : dans les lieux publics, dans les intérieurs, dans les restaurants ou pour moduler l'espace de travail.

LES STYLES

Composé de deux à douze feuilles articulées, le paravent peut être bas, trois-quarts ou à hauteur d'homme. Il est souvent garni ; la rareté, la qualité et l'originalité de cette garniture font le prix du paravent.

LE PARAVENT À BÂTIS DE BOIS APPARENT OU VITRÉ

Ce style de paravent est le plus classique et le plus fréquent au XIXe siècle ; il est rare sur le marché. Lorsqu'il est daté du XVIIIe siècle, marqué ou d'une provenance reconnue, son prix augmente. Des exemplaires réalisés au XXe siècle et commandés par Eileen Gray, Jean Dunand, Michel Franck, Madeleine Castaing et autres ensembliers pour leurs décors sont en revanche relativement courants.



■ Paravent à trois feuilles en acajou à fond de vitre. Feuille centrale cintrée, bases ajourées. Travail de Madeleine Castaing. Style Louis XVI. H. : 162 cm ; L. : 3 x 66 cm. Vendu 1300 euros, juin 2010, svv Beaussant-Lefèvre.

LES PARAVENTS GARNIS DE TAPISSERIE

Ces pièces peuvent être ornées de tapisseries d'Aubusson à décor polychrome de fleurs, de feuillages, d'arabesques. D'autres en tapisserie au point de la Savonnerie ont été tissés à partir de 1720 pour la famille royale ou aux princes de sang. Ils étaient ornés souvent en double face, d'animaux des fables de La Fontaine, d'après les cartons de Desportes, Oudry, Perrault. Très rares, ils sont en revanche en excellent état de conservation.

■ Paravent à cinq feuilles à fond noir dit «Louis XIII». Maison de la Savonnerie. Paris, vers 1640-1650. Dimensions d'une feuille : H. : 163 ; L. : 64 cm. Vendu 43 000 euros, juin 2006, svv Daguerre.



LES PARAVENTS RECOUVERTS DE CUIR GAUFRE

La technique du cuir gaufré, venue d'Afrique, se développe à Cordoue dès le XVI^e siècle pour la garniture des sièges et des coffres. Elle s'étend à la France, à Avignon, à Venise, à Malines. Les cuirs gaufrés sont dorés, puis décorés de rinceaux feuillagés, fleurs ou motifs orientaux à partir du XVIII^e siècle. Ils sont utilisés comme panneaux muraux ou découpés à la forme du paravent. ♦



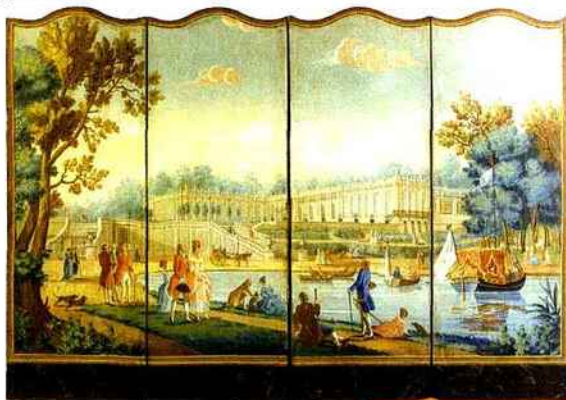
■ Exceptionnel paravent à dix feuilles en laque de Canton partiellement doré. Chine, XVIII^e siècle. Dimension d'une feuille. H. : 234 cm ; L. : 64 cm. Vendu 111 000 euros, juin 2008, svv Delvaux.

■ Paravent à six feuilles, en cuir gaufré de dessins géométriques dorés. Travail de Malines ou de Venise, vers 1730/1740. Dimension d'une feuille. H. : 243 cm ; L. : 55 cm. Vendu 27 000 euros, décembre 2003, Piasa.



LES PARAVENTS PEINTS

Au XVIII^e siècle, on trouve souvent des papiers peints souvent à la gouache et marouflés sur les paravents. Ils représentent des chinoiseries d'après Pillement, des réjouissances villageoises d'après Teniers ou des promenades à Versailles. Au XIX^e siècle, des paravents sont ornés de lès de papiers peints des manufactures Zuber, Dufour et Leroy. Les paravents au décor «a tempera» ou provençal sont très appréciés. ♦



■ Paravent de quatre feuilles décoré d'une vue du Grand Trianon. École Française de la fin du XVIII^e siècle. Gouache sur papier marouflé sur toile. Dimensions d'une feuille : H. : 147,5 ; L. : 53 cm. Vendu 3600 euros, septembre 2010, svv Beaussant-Lefèvre.



■ Paravent à quatre feuilles en toile peinte sur deux faces. Provence XVIII^e. Dimensions d'une feuille : H. : 171 cm ; L. : 60 cm. Vendu 4500 euros, juin 2007, svv Blanchet.

LE PARAVENT ET LE PEINTRE

La forme plate du paravent rappelle celle d'un tableau. Dès lors, elle en fait un support atypique très prisé des peintres. On trouve donc des paravents peints par Watteau, Boucher, Corot ou encore Cézanne. Le mouvement nabi de la fin du XIX^e siècle, avec Pierre Bonnard, Paul Sérusier et surtout Édouard Vuillard, a utilisé les paravents comme support pour réaliser des scènes bucoliques. Les peintres du XX^e siècle naissant, Mucha, Vallotton ou Redon et plus tard, Léger, Utrillo, Ernst ou Man Ray nous ont laissé de beaux exemplaires. ♦



■ Paravent de six feuilles en toile peinte à décor dans des réserves en camaïeu bleu. Les bases à plinthe imitant le marbre. Travail provençal du XVIII^e siècle. Dimensions d'une feuille : H. : 202 ; L. : 58 cm. Vendu 9500 euros, juin 2002, svv Brist.

Rubrique réalisée par Patricia Josselin.